



FESTIVAL DES ECRIVAINS DU SUD 2021

L'écriture, c'est la vie !



Thème de cette nouvelle édition du Festival des Ecrivains du sud,

L'écriture, c'est la vie !

Réponse à la double question posée lors d'un précédent festival :

Pourquoi écrire ? Comment écrire ?

« Avec ce que l'on est » avait répondu comme un défi Paule Constant, la directrice artistique, qui depuis 2003 écrit chaque année une nouvelle page de cette aventure littéraire. Alors l'écriture est-elle un destin, une autre vie ou bien la vraie vie ?

Jeudi soir, salle Armand Lunel, **bibliothèque Méjanes**, **ouverture du Festival 2021**.

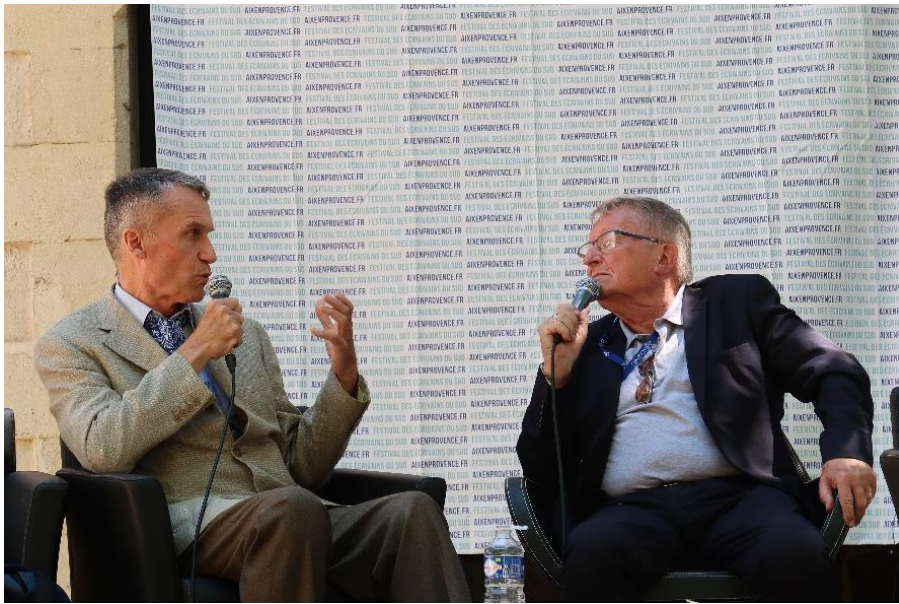
Hommage à Gilles Lapouge avec la Projection du film documentaire *Gilles Lapouge, le colporteur de songes* de **Joël Calmettes** suivi d'un débat avec Joël Calmettes, Sylvie Giono et Jacques Mény.

Si le Brésil est le second destin de Gilles Lapouge, le premier et le principal est écrire. Pour lui, l'imagination consiste à voir le monde tel qu'il est puis y découvrir ce que les autres ne voient pas. Pour exprimer ce monde, il veut échapper à la sophistication et travaille le « banal rare ». Admirateur de Faulkner et de Knut Hamsun, et ami du partage, l'écrivain érudit et facétieux « cambriole » quelques auteurs dont il copie des extraits. L'image du palimpseste lui plaît. Écrire, n'est-ce pas revenir au texte premier ? **CD**



Vendredi Bibliothèque Méjanes – Cour Carrée





Rencontre avec Andreï Makine de l'Académie française autour de son dernier livre " *L'ami arménien* " (Grasset) animée par Patrice Zehr, journaliste.

Ce roman autobiographique est une plongée dans l'univers de l'adolescence et une histoire d'amitié entre le narrateur âgé de treize ans, pensionnaire d'un orphelinat en Sibérie centrale au début des années soixante-dix et son ami, un jeune garçon du même âge issu d'une famille

arménienne en exil, atteint d'une maladie génétique incurable. Grande humanité, dialogue entre plusieurs plans temporels et différentes cultures. Le tragique est dans le sentiment du génocide, toujours présent jamais exprimé tant la blessure est profonde et dans le sentiment de la brièveté de la vie. Sentiments d'amitié pure, respect de l'altérité, empathie, chaleur humaine. Un roman à l'écriture ciselée, d'une grande pureté métaphysique. **CBa**

Rencontre avec Mohammed Aïssaoui autour de " *Les Funambules* " (Gallimard) et **Daniel Nahon** auteur de " *Dernière lettre à Irène* " (Parole) animée par Paule Constant de l'Académie Goncourt.

Paule Constant place l'entretien sous le signe de la force vitale des mots de l'écrit, issus de la parole, de l'écoute, ils redessinent des visages qu'ils ancrent dans leur histoire personnelle comme dans la grande Histoire collective.



Ainsi Mohammed Aïssaoui par son écrit, et celui de son personnage Kateb, fait-il revivre sa douce mère "analphabète bilingue ", privée de mots, ainsi réhabilite-t-il dans le tissu de l'humanité les défavorisés, tombés à terre, sans mot, sans nom, les remettant sur le fil funambulesque de la vie humaine ;

Ainsi Daniel Nahon redonne-t-il vie à Irène, sa femme aimée, défunte, mû par la nécessité de l'écriture du deuil comme raison de survivre pour raconter ...

Ces mots écrits, plongeant dans le passé, aident aussi dans le présent celui qui aide, qui écrit, qui lit. **MEL**



« **Le miel et l'amertume** »
(Gallimard) de **Tahar Ben Jelloun**.
Rencontre animée par Paule
Constant et Mohammed Aïssaoui.

Le dernier roman de T. Ben Jelloun se situe dans un Maroc, ici Tanger, qui a perdu son exotisme, et qui se pose les problèmes de l'Occident.

C'est dans la peau d'une jeune fille de 15 ans, férue de poésie et victime d'un pédophile, que l'auteur est allé fouiller sous le tapis de la société marocaine où « on ne dit pas les choses », jusqu'à en devenir schizophrène. On retrouve l'art du conteur dans ce livre « très courageusement politique ». **CT**

Remise du Prix des Lecteurs des Ecrivains du Sud par la ville d'Aix en Provence à **Maël Renouard** pour son livre "*L'Historiographe du Royaume*" (Grasset) et rencontre avec Maël Renouard animée par Tahar Ben Jelloun et Paule Constant de l'académie Goncourt.

Comment écrire ce roman alors que l'on n'est jamais allé au Maroc ; qui se cache derrière le mystérieux personnage, ancien élève du Collège Royal au temps d'Hassan II, nommé Historiographe du Royaume ? Quelle est la part de réel ou de romanesque dans les évènements décrits avec



beaucoup de précision tels que l'attentat contre le Roi, le portrait en filigrane de ce dernier....

Pour Paule Constant qui remet le prix des lecteurs des EDS avec Tahar Ben Jelloun et la Mairie d'Aix en Provence, Maël Renouard est un vrai romancier car les éléments du réel sont pris dans un mouvement littéraire et un travail de style ciselé. Il nous emmène là où on ne l'attend pas. Les lecteurs ne se sont pas trompés en lui décernant ce prix. **MBP**

Lecture-Débat

"Dire et lire Germain
Nouveau, le méconnu des
connus"

Lecture par Cédric Bonfils
suivie d'une table ronde avec
les poètes **Ludovic Degroote**,
François Heusbourg et **Cédric
Bonfils**
animée par Karine Germoni



La vie de « cet homme de nulle part », de cet assoiffé d'amour, Germain Nouveau, peintre et poète, tout d'anticonformisme, d'errance et d'ascèse, peut donner lieu au mythe. Il faudrait alors l'éloigner de ces deux monstres, Rimbaud avec qui il aurait écrit les *Illuminations* et Verlaine qui l'a conforté dans son mysticisme. Libre, Nouveau ne peut renoncer cependant à la rime, à la lourdeur rhétorique, à la doctrine, et pire, à la facilité. C'est donc dans ses surgissements qu'il faut le désencombrer de lui-même. Ecrire, c'est faire vivre. **CD**

Samedi Auditorium Campra

Evénement Giono





Le Prix Jean Giono 2021 a été décerné en présence de tous les membres du jury à **Frank Bouysse** pour son roman *"Buveurs de vent"* (Albin Michel).

Paule Constant, Présidente du jury, félicite le lauréat pour son œuvre qui s'inscrit "dans les traces, la violence et l'exactitude de Jean Giono, et dans les grands paysages de la nature et du cœur de ses personnages". Sylvie Giono reconnaît en lui un "héritier de la tradition littéraire" de son père et lui remet sa récompense.

L'entretien qui se déroule ensuite entre le lauréat et Jacques Mény, Président de l'association des Amis de Jean Giono, explore la genèse du livre lié de façon presque organique à une géographie familiale avec une sorte d'urgence à parler d'un monde qui disparaît.

Les images mentales et les obsessions sont très liées à l'enfance et dans l'acte d'écrire les personnages comme chez Giono prennent parfois le pouvoir.



La Creuse, la Corrèze, la terre des Cévennes sont au cœur de l'œuvre avec des hommes dignes et rudes dont les gestes, les silences sont déjà de la poésie. Dans sa mythologie personnelle avec de grands modèles comme Shakespeare, Faulkner, Pierre Michon, l'auteur veut allier l'Histoire à un témoignage humain. La violence, la révolte n'en sont pas exclues avec une présence très lourde du passé qui explose parfois dans le sang et le meurtre. **CBa**

Rencontres

Rencontre entre **David Foenkinos**, auteur de *La famille Martin* (Gallimard) et **Etienne de Montety**, auteur de *La grande épreuve* (Stock), Grand prix de l'Académie française (2020)



David Foenkinos et Etienne de Montety parlent tendrement, l'un sur un ton léger, l'autre plus sérieux, de littérature, de laboratoire d'écriture, de structure narrative, du rapport qu'un écrivain doit avoir avec ses personnages. La littérature est le dernier espace de la lenteur narrative et de l'introspection. Elle vient en relais de la réalité. Le rapport à la fiction est le rapport à l'Autre. La puissance de la littérature est telle que tout un chacun se reconnaît dans le livre. L'écrivain est le révélateur des destins. Ecrire, c'est agrandir la vie. **(CD)**



Rencontre entre **Metin Arditi**, auteur de "L'homme qui peignait les âmes" (Grasset) et **Franz Olivier Giesbert**, auteur de "Rien qu'une bête" (Albin Michel)

Au 11ème siècle, en Palestine, Avner part à la recherche du Divin en chacun de nous à travers la production d'icônes qui reflètent la beauté des visages des gens ordinaires. Sacrilège pour ce jeune prophète qui devient l'ennemi des trois religions et même des Dieux, mais quel merveilleux voyage dans cet Orient si dépayçant et si bien restitué.

A travers ce roman, FOG nous décrit les conditions de vie d'un cochon, animal extrêmement intelligent, par l'intermédiaire de Charles, ardent défenseur de la cause animale qui va prendre sa place, engraisse, gavage, castré, et nous interroger sur l'importance de la vie de tous les animaux qui nous entourent.

Ni végan ni antispéciste ce beau roman nous fait réfléchir sur la condition animale. **MS**

Islamo- gauchisme- islamo-fascisme : de quoi l'islamisme est-il le nom ?

Rencontre avec Gilles Kepel, auteur de *"Le prophète et la pandémie"* (Gallimard), **Mohamed Sifaoui**, auteur de *" Les Fossoyeurs de la République"* (L'Observatoire) et **Jean-François Colosimo**, auteur de *"Le Sabre et le Turban"* (Cerf).



Le livre de **Gilles Kepel** illustré des très belles cartes de Fabrice Balanche fait un récapitulatif de cette année 2020 marquée par la Covid dans un Orient très compliqué, confronté à une baisse vertigineuse du prix du pétrole, et à de nouvelles alliances, " le pacte d'Abraham", entre Amérique, Israël, Egypte, Maroc, Soudan, Arabie contre l'axe "fréro-chiite " Gaza, Qatar, Turquie, Iran et Russie, alliances qui se répercutent jusque dans nos vies meurtries, dans cette atmosphère enflammée par Erdogan et les réseaux sociaux musulmans.

Jean-François Colosimo explique la Turquie née sur les ruines d'un Empire Ottoman, Atatürk enfin révélé, Erdogan le pacha de l'islamisation de la société turque, toutes ses dérives liberticides pour la république turque, son influence dans toute l'Europe, jusqu'au chantage aux réfugiés syriens sur Berlin et Paris et enfin son négationnisme des génocides arménien et kurde. Un livre indispensable.

Mohamed Sifaoui écrit pour qui veut enfin savoir ce que signifie exactement l'Islamo-gauchisme et qui sont ses adeptes. Une explication très approfondie de cette convergence entre l'islamisme et le gauchisme, qui décortique les différents comportements et discours de haine ainsi que leurs alliances dans les quartiers populaires.

Trois grands orfèvres de la compréhension de l'Orient qui nous éclairent dans un dialogue d'une grande tenue. **MS**

« Cinq dans tes yeux » (L'Iconoclaste) **d'Hadrien Bels.**

Le titre de ce premier roman renvoie à une expression arabe superstitieuse très employée dans les années 90 à Marseille, LE personnage principal, la ville corps. À la fois chronique de cette époque jusqu'à aujourd'hui, et histoire familiale de quelques jeunes venus d'ailleurs et s'installant dans le quartier du Panier... Ils sont drôles et émouvants ces personnages, sorte de pieds nickelés, qui voient d'un très mauvais œil ces autres « Venants » (ou bobos) prendre leur territoire. Un livre sociologique qui sera adapté en film, et qui décrit avec justesse et humour la transformation d'un quartier. **CT**



"Le syndrome des cœurs brisés" (L'observatoire), premier roman de **Salomé Baudino** entraîne son lecteur au cœur de la vie d'un jeune couple idéaliste et fou amoureux qui vit malgré lui la fin de son histoire d'amour.

Les techniques informatiques les plus modernes et intrusives bouleversent le temps et les mœurs. Un sujet grave abordé sur un ton léger, très élégant. La romancière interroge ses personnages sur un ton léger, élégant avec un grand sens de la formule et de la tension narrative.

"Sous couverture", premier roman **d'Emmanuelle Colas**, est un récit de voyage, de guerre et de passion à travers l'histoire de Mirto et Alexandre, un couple sous tension permanente. L'absence est omniprésente, on ne sait pas tout. Doute et force intérieure des personnages, pouvoir de la musique, de la poésie, force des paysages. Plusieurs degrés de discours dans ce roman. La chronique du quotidien et un autre temps, celui de l'Histoire, qui conduit vers d'autres pays, d'autres époques. **CBa**



Rencontre avec **Éric Fottorino** auteur de *"Marina A"* (Gallimard) animée par Marianne Payot rédactrice en chef "Livres" à l'Express.

Eric Fottorino est journaliste, ouvrant le regard sur l'actualité avec les yeux et la plume des écrivains, des chercheurs, cycliste parce qu'« on ne pense qu'à vélo », romancier. Il est à la quête de ses origines. Il écrit sur ce qu'il ne sait pas de sa vie. Mais aussi il veut dire des choses de notre époque par la littérature. Ainsi cherche-t-il à savoir ce qui se cache sous l'intensité du regard de la performeuse de l'extrême Marina Abramovic. Ecrire, c'est dire une émotion, vivre plus fort. **CD**

Cour Carrée

Rencontre avec **Pauline Dreyfus**, auteur de *"Paul Morand"* (Gallimard) Prix Goncourt de la biographie 2021, **Thomas Rabino**, auteur de *"Laure Moulin"* (Perrin) et **Henri - Christian Giraud**, auteur de *"De Gaulle et les communistes"* (Perrin), animée par Robert Kopp de l'université de Bâle.



Robert Kopp annonce un entretien sous le signe des destins croisés, ceux des écrivains avec ceux de leurs personnages non fictifs, parfois familiers, tous inscrits dans l'Histoire, tous à Londres après 1940 :

le général De Gaulle "homme de la nation française" en désaccord avec le général Giraud "homme des Américains" demanda de l'aide à un Staline trop exigeant ...



Paul Morand, écrivain lu, apprécié, diplomate rattaché au Ministère du blocus, préféra, à son retour de Londres, Pétain, Laval, par goût des honneurs ...

Jean Moulin, préfet sous Vichy et non de Vichy, y rencontra De Gaulle qui l'avait choisi pour unifier la résistance française, une évidence pour Laure, sa sœur et Jean, pétris des valeurs morales et patriotiques de leur famille, d'affection sans faille, esprits libres, courageux, indispensables l'un à l'autre ...

L'écrit des correspondances, d'un journal personnel, d'archives, joint à l'extraordinaire travail d'écrivains historiens donnent corps et étoffe aux personnages connus de notre Histoire comme à ceux moins connus qui y ont activement participé ; ils peuvent aussi apurer la compréhension d'une époque ; ils nous la font vivre. **MEL**

Rencontre avec **Stéphane Durand-Souffland** pour son livre " *Mission divine*" (Iconoclaste) et **Irène Frain** pour son livre " *Un crime sans importance*" (Seuil) , animée par Valérie Toranian.



Irène Frain use de son « pouvoir » d'écrivain, sans savoir où elle va, car elle refuse que la mort de sa sœur assassinée en plein jour reste sous silence et soit considérée comme un banal fait divers, par la justice et sa famille.

Ce livre poignant est à la fois une critique sociale mettant en évidence les dysfonctionnements de la justice et l'histoire douloureuse d'une famille murée dans le silence.

Stéphane Durand-Souffland écrit un roman policier qui nous tient en haleine mais qui nous propose également une analyse des rouages de la justice : un couple délirant, en « mission divine » sur les routes de France, assassine un petit garçon pour conjurer un sort. Comment la justice peut-elle et doit-elle juger les fous ? Quelle est la marge entre la folie et le normal ? Un procès peut-il apaiser les victimes ?

Deux livres très humains laissant de nombreuses questions en suspens ! **MBP**



Alain Baraton " *Le Dictionnaire amoureux des arbres*" (Plon) animée par Thomas Rabino



Le jardinier en chef des jardins du Trianon et du Parc de Versailles nous offre « un livre léger et rigoureux où l'on parle des arbres, de musique, d'histoire, de biologie » Il nous transmet son amour pour eux, son émerveillement sur leur capacité à se régénérer, à communiquer. Mais c'est également un cri d'alarme devant les dangers qui les menacent : réchauffement climatique, politiques destructrices. L'arbre devrait être protégé par la loi. **MBP**

"Qu'est-ce qu'une nation ?" (Gallimard). Rencontre avec **Pascal Ory** animée par Robert Kopp.

Une nation est un rassemblement de personnes autour d'un récit national qui construit son identité sur la base d'une langue commune. Elle émerge après une révolution contre un ordre antérieur souvent adossé à une religion qui en façonne l'expression plus ou moins démocratique. Elle est différente d'un empire qui est un ensemble de nations et de l'Etat qui assure d'en haut la cohésion de la nation (comme en France). La nation est une construction fragile dont l'histoire est toujours unique. **MB**



Rencontre avec **Martin Mirabel** autour de son livre "*Germain Nouveau. Un cœur illuminé*" (le Quai/Michel de Maule) animée par Aurélie Bosc, directrice patrimoine de la bibliothèque Méjanes.

La vie étonnamment pathétique du poète Germain Nouveau a incité Martin Mirabel à réhabiliter dans ce récit biographique cette grande figure de l'ombre, un peu oubliée par son ami Verlaine mais aussi selon sa propre volonté auto-destructrice. Il oscillera sa vie durant entre une aspiration à la fête des sens, à l'amour sensuel et spirituel, brièvement satisfaite, et une religiosité ascétique, excessive. Ses vers témoignent avec une grande force poétique, une rythmique ordonnée, de la "Doctrine de l'Amour" aux "Saints", des différentes étapes de ses quêtes, de sa mélancolie. Il mourut dans une misère idéalisée, douloureuse, réprouvé volontaire, banni par les siens "sans savoir à qui adresser les banalités d'une détresse quand on porte au front une auréole" selon l'un de ses amis et admirateur de son art. **MEL**



Hôtel Renaissance



Valérie Toranian, directrice de la rédaction de la Revue des Deux Mondes, interroge **Jean Birnbaum** sur son dernier livre « *Le courage de la nuance* » (Seuil)

« La nuance » nous dit Jean Birnbaum, a disparu du débat public, nous étouffons parmi les gens qui pensent avoir absolument raison. Les réseaux sociaux sont à la base d'un nouveau mode d'affrontement où la "doxa" se trouve confrontée de plus en plus à la haine au détriment d'une sagesse réfléchie.

" La nuance est une expérience vécue qui s'appuie sur le champ du sensible, de la lucidité, et permet une réflexion profonde face aux dangers du monde nouveau, complotisme, fakes news... Pour illustrer ses propos L'auteur convoque de grands intellectuels, Camus, Aron, Barthes, Bernanos. Camus écrit : « l'équilibre est un effort de tous les instants ». La nuance est une juste position digne et positive, consciente de la finitude de l'homme et qui au nom de l'honnêteté affirme une « franchise hardie » pour lutter contre un nouveau concept tendancieux annihilant toute controverse possible et argumentée : « faire le jeu de ».

L'art de la nuance nécessite donc de nos jours un réel courage. **BC**



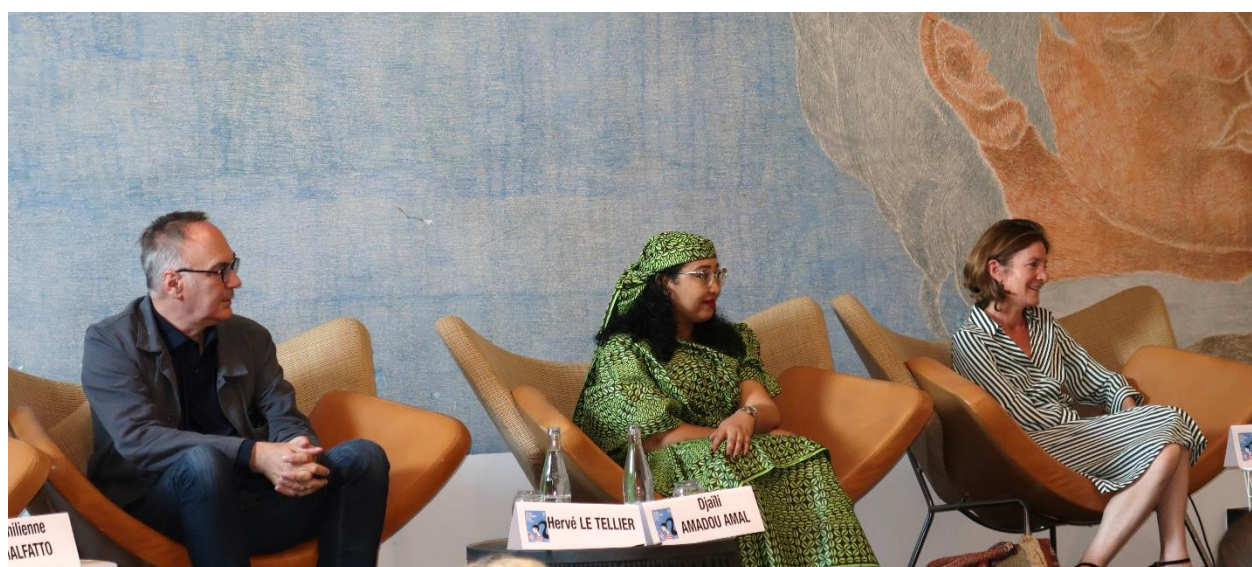
Alexandre Jardin « *La plus-que-vraie* » (Albin Michel) **et Daniel Picouly** « *Longtemps je me suis couché de bonheur* » (Albin Michel). Rencontre animée par Mohammed Aïssaoui

Ces deux livres sont des hymnes à la vie — l'amour absolu plus précisément chez A. Jardin — et à la littérature, qui vont de pair pour ces auteurs. D. Picouly raconte comment il est passé par hasard à 14 ans « de l'autre côté de la barrière », de sa cité, en achetant un Proust pour faire comme la jeune inconnue de la librairie qui provoquait l'admiration de la vendeuse... Il n'y a pas de frontière entre réalité et fiction, si bien que A. Jardin nous a embarqué, lors de cette rencontre marquée sous le signe de la fantaisie, dans une histoire si extraordinaire, qui lui serait arrivée après l'écriture de son livre, qu'on voudrait y croire. Magie donc de la littérature qui rend tout possible. **CT**

L'Evènement Goncourt

Rencontre exceptionnelle animée par Paule Constant et Pierre Assouline, membres de l'Académie Goncourt, qui rassemble pour la première fois tous les lauréats de l'année 2020/21 (excepté le prix étranger): **Hervé Le Tellier** "*L'anomalie*" (Gallimard) Prix Goncourt 2020, **Djali Amadou Amal**, "*Les impatientes*" (Emmanuelle Collas), Prix Goncourt 2020 des Lycéens, **Emilienne Malfatto** "*Que sur toi se lamente le tigre*" (Elyzad), Prix Goncourt 2021 du premier roman et **Pauline Dreyfus**, "*Paul Morand*" (Gallimard) Prix Goncourt 2021 de la biographie.

"Oui, un prix Goncourt peut changer la vie" dira Djali Amadou Amal, "c'est comme la coupe du monde de la littérature avec l'Afrique debout derrière elle". Ce prix prestigieux lui a permis d'approcher les institutions, de défendre la condition des femmes, de sensibiliser les petites filles à aller à l'école. **Alors oui "L'écriture, c'est la vie !" CBo**



Cour carrée

Lecture par Francis Huster de quelques extraits du texte « *Tout ça pour elle* » qu'il a écrit et qu'il va jouer avant de le publier, en se mettant à la place de Louis Jouvet dont il reprend le phrasé si caractéristique. Texte dédié à Robert Hossein, admirateur lui aussi de cet immense homme de théâtre, mort il y a 70 ans. Et nous voici plongés le 17 avril 1945, lors de la conférence imaginaire de Jouvet de retour en France après 46 mois, ayant parcouru avec sa troupe de l'Athénée 55 villes, 15 pays, notamment aux Amériques, pour fuir « la république violée ». Francis Huster nous dévoile nombre d'informations sur les pays traversés, le théâtre, les raisons de cette tournée : Jouvet sert de relai pour la Résistance française, sa maîtresse et comédienne phare, Madeleine Oseray, est juive... **CT**



Dimanche Cour carrée

L'instant Proust autour des 75 feuillets inédits.

Rencontre avec **Olivier Bellamy** et **Bertrand Colombier** qui nous avertissent : Attention !! Lecture difficile et aride réservée aux lecteurs avertis de Proust. Ce que sont les deux intervenants qui nous montrent avec légèreté comment au fil d'un temps qui est circulaire, les détails minuscules de la vraie vie, notés sans préméditation dans les feuillets, s'épanouissent dans la Grande Œuvre de la Recherche pour devenir universels. Le roman, c'est la vie. **MB**



Notre- Dame de Paris, rencontre avec **Maryvonne de Saint Pulgent**, animée par Paule Constant.

L'incendie en 2019 de Notre Dame de Paris a eu un retentissement mondial. La reconstruction de la flèche se trouve au cœur des débats : Moderne ? « A la Viollet-Leduc » ? Conforme à l'origine (12ème) ? Maryvonne de Saint Pulgent nous explique avec brio que c'est Viollet-Leduc qui finalement sera suivi car c'est lui qui a le mieux compris l'architecture gothique et la symbolique de la flèche (religieuse, économique, politique). Reste l'enjeu de l'architecture intérieure. **MB**



Rencontre avec **Henri Loevenbruck**, auteur de "*Le mystère de la main rouge*" (XO) et **Nicolas Beuglet**, auteur de "*Le dernier message*" (XO) animée par Patrice Zehr,

Ce qui fait l'humain, dit N. Beuglet, c'est se conter des histoires. L'auditeur / lecteur écoute, et l'auteur de polars en profite pour faire passer idées, inquiétudes, doutes. H. Loevenbruck répond que l'auteur peut dire tout ce qu'il veut dans un roman, mais que la littérature de genre universalise le discours. Ainsi Beuglet de s'inquiéter de la liberté grignotée au profit de la sécurité, de l'intelligence qui se perd, ainsi Loevenbruck de militer pour que la place des femmes soit égale à celle des hommes. Ecrire, c'est créer le débat. **CD**





Rencontre avec **Boris Cyrulnik**, autour de son dernier livre "*Des âmes et des saisons*" (Odile Jacob) qui résume magistralement l'histoire de la connaissance humaine depuis l'invention de l'écriture deux à trois mille ans avant Jésus-Christ en Mésopotamie. Répondant au besoin de l'homme de matérialiser sa pensée, l'écriture a prodigieusement contribué au développement de la culture et des techniques. Elle a conquis le territoire de l'expression de soi qui est la matière du roman. Elle a présidé à l'instauration de la démocratie par le savoir qui n'est jamais la certitude mais un doute constant toujours générateur de liberté. **CBa**

Concert de l'IESM

Pour clore cette édition 2021 du Festival des Ecrivains du Sud, Maryvonne de Saint Pulgent Présidente, et Brice Montagnoux, directeur de l'IESM d'Aix en Provence, nous offrent un concert joué par leurs brillants étudiants dans la cour de la cité du livre.

Poulenc, Brahms, Enesco, Schumann, Boutry, sont merveilleusement interprétés par ces jeunes musiciens de grand talent. Piano, cor, violon, violoncelle, hautbois, basson et clarinette s'entremêlent pour notre plus grand plaisir. Le concert se termine par l'ouverture du trio en si bémol de Vincent d'Indy incroyablement enlevé par ces jeunes gens virtuoses. Une très belle fin d'après-midi et de festival. **BC**







Écrire pour recréer le passé



Écrire pour sortir de soi





Ecrire pour matérialiser notre pensée

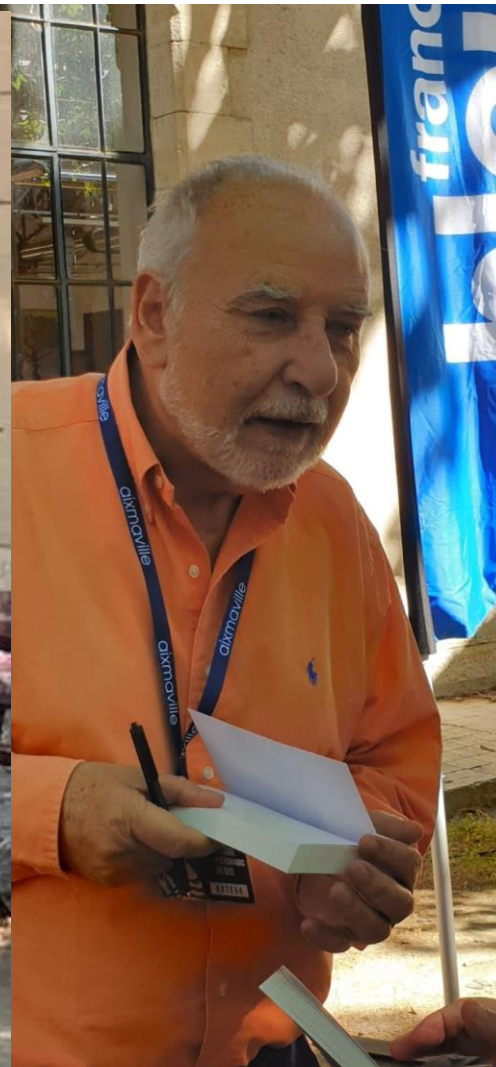


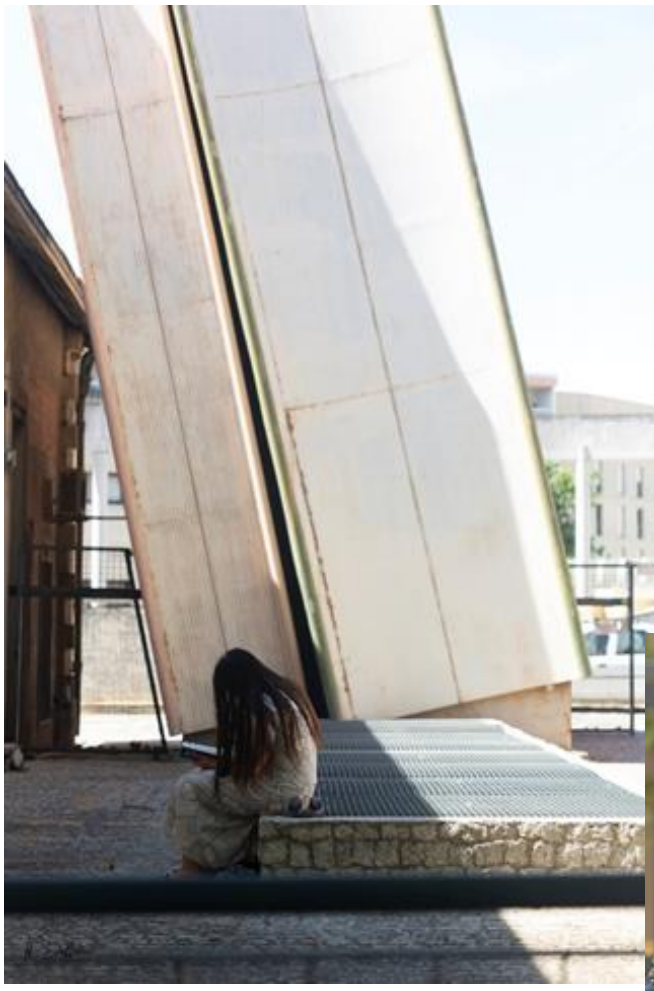
Ecrire pour partager un savoir





Ecrire pour ne plus être seul

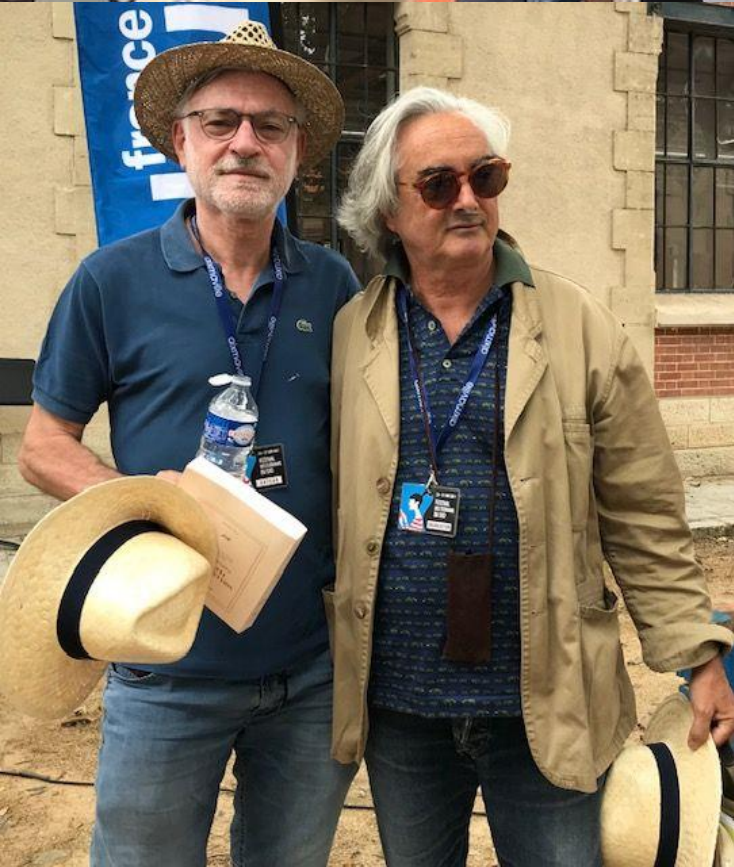




Ecrire pour organiser le chaos







Ecrire par amour des mots.





L'écriture, c'est la vie !

Textes : Michèle Bernard, Chantal Baldini, Bertrand Colombier, Colette Douces, Cécile Touchais, Marie-Elisabeth Labrugière, Marie- Bernard Patouillet, Marc Saada

Photos : Chantal Bouvet, Jean-Paul Buffille, Eliane Fousson, Marie-Bernard Patouillet, Sylvie Tiron

Mise en page : Chantal Bouvet